

Réflexions pour un jubilé sacerdotal

Je suis le dixième (et dernier) enfant d'une famille très chrétienne et très unie. J'ai fait mes études au collège Sainte-Croix de Neuilly, passé mon bac, fait une math-sup à Janson et une licence de sciences physiques et naturelles à la Catho de Paris, et j'ai décidé d'entrer au séminaire universitaire des Carmes pour être ordonné prêtre en la veillée pascale de 1959. Ma première nomination m'a conduit à La Courneuve, comme vicaire à Saint Lucien, ce qui a été un élément capital dans ma vie. C'était encore le diocèse de Paris, mais en 1966 la décision de créer les quatre diocèses de la Petite Couronne m'a obligé à choisir le diocèse où je voulais exercer mon ministère : j'ai choisi le diocèse de Saint Denis et ne l'ai jamais regretté.

A l'occasion de mon jubilé (50^e anniversaire de mon ordination) j'ai célébré le lundi de Pâques 2009 (date anniversaire de ma première messe) à Orbais l'Abbaye (Marne) entouré par mes frères et sœurs, neveux et nièces, petits neveux et petites nièces ainsi que quelques arrière-petits neveux, des amis et les gens du village : mon homélie était une réflexion sur 50 années de ministère sacerdotal, et sur le mystère de la vocation,

+ +

J'aime beaucoup l'évangile des disciples d'Emmaüs car je m'y retrouve bien et c'est un peu l'image de ma vie.

Les disciples ont fait la route de Jérusalem jusqu'à Emmaüs, que l'on estime à une douzaine de kilomètres, avec Jésus ressuscité, et pendant tout ce temps ils ne l'ont pas reconnu mais ils ont seulement le cœur brûlant en eux et ce n'est qu'à la fraction du pain qu'ils le reconnaîtront.

Ce n'est pas facile de reconnaître Jésus, il se cache bien, il change d'aspect, il n'est jamais là où on l'attend et il apparaît où on ne l'attend pas :

Il faut d'abord le **connaître** : dans mon enfance je le priais, pas toujours très bien, je récitais des prières, j'allais à la messe, je communiais, je me confessais j'essayais de faire des sacrifices et des bonnes actions mais Jésus était plus un sujet, une chose, que quelqu'un à aimer, à rencontrer. Quand vers 8-10 ans un prêtre m'a demandé si je n'avais pas pensé devenir prêtre, cela m'a un peu troublé et je me suis posé la question : mais honnêtement, c'était plutôt un métier auquel je pensais, plus qu'un appel à suivre Jésus à la suite des apôtres. Je choisisais le sacerdoce mais ce n'était pas tellement une réponse à un appel de Jésus, plutôt un parcours de carrière. C'est un peu dans cet esprit que j'ai décidé de rentrer au séminaire.

Vous le savez, c'est la même année qu'Hélène (une de mes sœurs) a décidé de rentrer chez les Petites Sœurs de l'Assomption et cela m'a fait réfléchir : elle ne cherchait pas un métier, puisqu'elle en avait un, mais elle répondait à un appel qu'elle avait entendu. Les six années passées au séminaire, et mon stage d'un an à Saint Joseph de Nice ont permis un approfondissement et un changement dans ma vision du sacerdoce. Je crois que c'est le jour de ma première messe à Orbais, en disant les paroles de la consécration (malheureusement en latin) qu'il y a eu effectivement la rencontre avec la personne de Jésus.

Mais tout n'était pas gagné : les disciples d'Emmaüs ont suivi Jésus, l'ont dévisagé, l'ont écouté, l'ont aimé mais, sur la route, ont été incapables de le reconnaître. Leurs yeux étaient aveuglés. Cela fait cinquante ans que je parcours des routes, de La Courneuve à Charenton, d'Aubervilliers à Epinay, des Pavillons à Saint Denis, du Bourget à Vaujours, sans oublier la Champagne qui m'a accueilli, et mes nombreux amis de province, et j'essaie de parler de Jésus, de leur faire connaître un peu de cet amour que j'ai dans le cœur : je côtoie beaucoup de gens, je marche avec eux, on discute mais il manque parfois le déclic qui permet de reconnaître le ressuscité et on se dit qu'on est passé à côté d'une importante rencontre. Merci à tous les neveux et petits neveux (quand je dis neveux, cela veut dire aussi les nièces, cela va sans dire) qui m'ont demandé de faire un bout de chemin avec eux pour préparer leur mariage, ou le baptême d'un enfant : cela me permet de vivre mon sacerdoce à plein, même si je suis passé parfois à côté de ce qui aurait pu, peut-être, les aider à rencontrer Jésus dans la formation et l'épanouissement de leur foyer : Dieu seul le sait !

Le concile Vatican II, que j'ai vécu comme une ouverture, une libération m'a beaucoup appris et m'a permis, du moins à mon avis, de bien redécouvrir la place de mon sacerdoce : non pas une place à part, séparé des autres, (comme on me le disait au séminaire) mais une mission spéciale confiée à un baptisé pris du milieu des autres. Comme le dit si bien saint Paul : pour que le corps fonctionne bien, il faut des membres différents, qui travaillent différemment. Le bras ne sert à rien pour voir, l'oreille ne sert à rien pour marcher : tous sont utiles, il n'y en a pas de plus ou de moins importants : ils contribuent tous à bien faire fonctionner le corps. Le prêtre a une mission spéciale car il est chargé de faire connaître Jésus Christ, d'évangéliser (c'est aussi la tâche de tout chrétien) mais Jésus lui a confié de le représenter, de s'identifier à lui dans le ministère des sacrements : Ceci est **mon** corps, ceci est **mon** sang, **Je** te baptise, **Je** te pardonne tes péchés. C'est gratuitement que j'ai reçu le sacerdoce, et, comme Marie, je n'ai eu qu'à dire « Oui » à l'appel de l'Eglise. Et, comme Marie, j'ai été comblé de joie !

Je viens d'avoir 80 ans (tous mes frères et sœurs me disent que c'est la jeunesse) et j'avoue que j'y vois des avantages : je n'ai plus de charge paroissiale, je peux aller à l'allure que je veux sans être stressé par le temps et je peux répondre à de multiples appels que me lancent les confrères, les paroissiens et la famille. : je continue à marcher sur la route et si je peux aider certains à reconnaître Jésus Christ et à le rencontrer je crois que je réponds ainsi à ma vocation de prêtre pour l'éternité.